

INTERVIEW DE JOSE ANTONIO PAGOLA

Né en 1937 à Saint Sébastien, ordonné prêtre en 1961, J. A. Pagola a étudié à Rome la théologie dogmatique et l'exégèse à Jérusalem. Il fut vicaire général de San Sebastian. Il enseigne à la faculté catholique de Vitoria (Pays Basque). Son livre le plus connu, « Jésus, approche historique », traduit en plusieurs langues, est accusé par certains théologiens de « suggérer que certaines propositions fondamentales de la théologie catholique manquent de fondement historique en Jésus ».

Vous considérez vous comme une victime?

Non. Dans mon livre, je présente Jésus comme un homme de conflit et quelqu'un de dangereux, j'ai maintenant fait l'expérience qu'il l'a été et le sera toujours. Quand on connaît ses paroles de feu, sa liberté quand il s'agit de défendre les personnes, son projet de société au service des petits ou ses critiques envers une religion d'où la compassion est absente, Jésus provoque des réactions d'attrait ou de répulsion. Pour une bonne part, je crois que mon livre a suscité de l'inquiétude quand on a compris que Jésus pouvait être un défi trop dangereux pour l'Eglise actuelle.

La nomination de Munilla (évêque de San Sebastian) est-elle un défi à l'église nationale basque?

C'est une erreur d'analyser ce qui s'est passé à San Sebastian avec des clés exclusivement politiques. Je crois plutôt que ce qui se vit dans mon diocèse se produit aussi ailleurs, que c'est la conséquence d'un affrontement entre deux modèles d'église ou deux sensibilités concernant le contenu et la signification de Vatican II ou sur la manière d'agir de l'Eglise dans la société sécularisée. Ce qui est lamentable, c'est qu'en général nos disqualifications mutuelles ne nous amènent pas à une église plus fidèle à Jésus et à son projet.

Jésus prendrait-il les mêmes décisions que le Vatican concernant la femme?

Jésus critique une société patriarcale qui instaure la domination et le pouvoir de l'homme sur la femme. Ce que fait Jésus exige aujourd'hui de nous une révision en profondeur de la situation injuste de la femme dans l'Eglise et la société, une prise de conscience plus vive de notre infidélité à Jésus et un courageux processus de renouvellement permettant à la femme de jouir de sa dignité, de ses droits et du rôle principal qui est le sien.

Jésus Christ chasserait-il les marchands du Vatican?

Il ne faut pas attendre que Jésus revienne. Depuis les millions d'affamés et de mal nourris de la terre, depuis les pauvres oubliés par les religions, depuis les femmes humiliées partout, en ce moment même, aux dirigeants du Vatican et à nous tous qui nous disons chrétiens Jésus crie que nous chassions de l'Eglise richesses, pouvoirs, grandeurs ou intérêts qui occultent son message d'espérance.

Jésus a-t-il fini dans une fosse commune comme les disparus de la Guerre Civile?

Non, c'est historiquement très improbable. Cette hypothèse de l'Américain John Dominic Crossan n'est pas acceptée par les spécialistes.

Peut-on suivre Jésus sans suivre son Eglise?

Pour le moment je ne vois pas de meilleure manière de suivre Jésus que de vivre dans cette Eglise, mais en m'efforçant de me convertir moi même à l'évangile et de travailler à encourager en elle un climat de conversion à Jésus.

La crise économique qui nous occupe tant provoquera-t-elle un renouveau de la spiritualité?

Je remarque que la soif de spiritualité s'éveille surtout chez des personnes qui ressentent fortement un vide existentiel, le non-sens de leur vie, l'excès de bien-être. Il n'est pas facile de mener une vie qui n'a aucun but.

Lirez-vous le livre de Hawking qui nie l'existence de Dieu?

Non. Les travaux de Hawking sur l'astronomie m'ont toujours intéressé, mais pas ses conjectures sur Dieu. Les experts en dialogue science et foi affirment que les religions ne peuvent prouver l'existence de Dieu ni les sciences son inexistence. L'homme moderne semble avoir décidé que ce que l'être humain ne peut prouver scientifiquement n'existe pas.

Dieu est-il nécessaire?

Dieu n'est pas nécessaire pour gagner de l'argent, acquérir du pouvoir ou parvenir au bien-être. Ni pour nous libérer du mal, de la souffrance ou des malheurs de la vie. Dieu nous sert à nous croyants pour nous placer devant une lumière, une stimulation et un horizon neuf face à la dureté de la vie et au mystère de la mort.

Aimeriez-vous débattre ouvertement avec le pape sur les contenus de votre livre?

J'aimerais qu'à Rome, on écoute les différents courants théologiques qui existent au sein de l'Eglise -pas seulement en Europe- mais surtout je me réjouirais si la hiérarchie encourageait un mouvement de conversion à Jésus Christ. Il n'y a rien de plus urgent.

Même les critiques les plus sévères ont reconnu le brillant style littéraire de « Jésus ».

Moi, ce qui me remplit de joie c'est de constater que beaucoup des personnes qui lisent mon livre sentent Jésus plus vivant et plus proche, trouvent un sens nouveau à leur vie, que s'éveille en eux le désir d'une vie plus humaine. Il trouvent dans mon livre quelque chose que je n'y ai pas mis.

Avez vous pensé parfois qu'il deviendrait un best-seller?

Jamais. Ordinairement, dans cette société, le succès d'un livre se mesure au nombre d'exemplaires vendus. Ce n'est pas comme ça que je le vois; On a vendu des millions d'exemplaires du « Codigo da Vinci » de Dan Brown, mais je considère que c'est un échec: il n'introduit ni vérité ni espérance, n'approche pas du mystère de Jésus et n'aide pas à vivre de manière plus humaine.

Que retire un non croyant de la lecture de votre livre?

J'ai reçu plusieurs centaines de lettres et d'opinions de lecteurs non croyants. La majorité me disent qu'ils se sont trouvés devant un Jésus qu'ils ne soupçonnaient même pas, certains se sont sentis appelés à revoir leur vie avec plus de vérité et d'honnêteté, bon nombre se sont sentis libérés de peurs et de fantasmes religieux qui les ont beaucoup fait souffrir malgré leur éloignement de l'Eglise, bon nombre également demeurent émus par un Dieu ami qui aime d'un amour incroyable et immérité tous ses enfants. Quelques uns disent: pourvu que ce Dieu-là existe. D'autres encore se mettent à travailler pour un monde plus humain et plus juste.

(Traduction Maurice Audibert)